University of Alberta Library
0 1620 1773 1223

Savoir accompagner un élève qui fait une crise de colère

S[illegible]es utiles pour les intervenants du milieu scolaire

BF
723
A4
S38
2003

CDP

Alberta
LEARNING

UNIVERSITY OF ALBERTA
QUAECUMQUE VERA

EX LIBRIS
UNIVERSITATIS
ALBERTENSIS

Savoir accompagner un élève qui fait une crise de colère

Stratégies utiles pour les intervenants du milieu scolaire

DONNÉES DE CATALOGAGE AVANT PUBLICATION (ALBERTA LEARNING)

Alberta. Alberta Learning. Direction de l'éducation française.
Savoir accompagner un élève qui fait une crise de colère : Stratégies utiles pour les intervenants du milieu scolaire.

ISBN 0-7785-2557-0

1. Colère chez l'adolescent. 2. Colère chez l'enfant.
3. Gestion des conflits. 4. Agressivité chez l'adolescent. I. Titre.

BF723.A4.A333 2003 152.432

Dans cette publication, les termes de genre masculin utilisés pour désigner des personnes englobent à la fois les femmes et les hommes. Ils sont utilisés uniquement dans le but d'alléger le texte et ne visent aucune discrimination.

Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquer avec :

Direction de l'éducation française
Alberta Learning
Édifice 44 Capital Boulevard
10044, 108e Rue
Edmonton (Alberta) T5J 5E6
Tél. : (780) 427-2940 à Edmonton ou
Sans frais en Alberta en composant le 310-0000
Téléc. : (780) 422-1947
Courriel : DEF@edc.gov.ab.ca

Ce document est destiné aux personnes suivantes :

Élèves	
Enseignants	✓
Personnel administratif	✓
Conseillers	✓
Parents	
Grand public	

Copyright © 2003, la Couronne du chef de la province d'Alberta, représentée par le ministre d'Alberta Learning, Alberta Learning, Édifice 44 Capital Boulevard, 10044, 108e Rue, Edmonton (Alberta), T5J 5E6.
Tous droits réservés. En vente par l'entremise du Learning Resources Centre, 12360 – 142e Rue, Edmonton, Alberta, T5L 4X9, téléphone : (780) 427-2767, télécopieur : (780) 422-9750.

Par la présente, le détenteur des droits d'auteur autorise toute personne à reproduire ce document, ou certains extraits, à des fins éducatives et sans but lucratif. La permission de traduire le matériel appartenant à une tierce partie devra être obtenue directement du détenteur des droits d'auteur de cette tierce partie.

Bibliothèque Saint-Jean
University of Alberta

Table des matières

Introduction 1

1. Qu'est-ce que la colère? 2

2. Qui sont les élèves les plus susceptibles de faire une crise de colère? 4

3. Comment intervenir auprès d'un élève qui fait une crise de colère? 5

   a) Le modèle de la cloche 5
   b) L'identification de l'escalade 6
   c) Savoir reconnaître la crise 7
   d) Stratégies d'intervention lorsque la crise éclate 10

4. Procédure à suivre lors d'une immobilisation physique 12

   a) Les immobilisations à une ou à deux personnes 13
   b) Ce que l'enseignant ne doit pas faire durant une immobilisation physique 15
   c) Pourquoi l'immobilisation physique s'avère-t-elle souvent utile durant la crise de colère? 17

5. Démarche à suivre après une immobilisation physique 18

   a) L'examen de l'élève 18
   b) Les personnes à contacter 18
   c) La rédaction d'un rapport 18

6. La postcrise, moment d'analyse et de résolution 19

7. Punir ou imposer une conséquence? 20

8. En guise de conclusion 21

   Annexe 23

   Bibliographie 27

Introduction

Il arrive qu'un enseignant ou autre intervenant en milieu scolaire soit confronté à un élève qui fait une crise de colère. Que faire alors? Comment réagir? Devez-vous agir de manière autoritaire ou indulgente? Allez-vous hausser la voix pour intimider l'élève? Pouvez-vous toucher le jeune ou encore essayer de l'immobiliser physiquement? Voilà plusieurs questions que, au moment d'une crise, vous n'avez pas le temps de soupeser.

Les informations contenues dans ce document visent à vous fournir des pistes et des outils efficaces pour intervenir adéquatement auprès d'un élève qui manifeste physiquement et/ou verbalement sa colère. Les conseils pratiques suggérés peuvent être appliqués directement en salle de classe.

Il convient d'abord de souligner qu'**il n'existe pas de recette infaillible pour prévenir ou neutraliser une crise de colère. Votre savoir-faire** et **votre savoir-être** joueront un **rôle important** dans de telles circonstances. Il faut comprendre qu'un jeune qui fait une crise de colère lance souvent un appel à l'aide. Dans bien des cas, il vit des difficultés d'adaptation. Votre empathie et votre sollicitude devraient constituer vos outils premiers pour venir en aide à un jeune en état de crise. L'intervention physique est à envisager en tout dernier ressort. Il faut considérer toutefois que les techniques d'intervention physique telles que la prise enveloppante, l'immobilisation à deux personnes et l'autocontrôle présentées dans ce document ont été éprouvées auprès de ce type d'élève. Si vous maîtrisez bien chacune des étapes de mise en application de ces techniques et vous connaissez certaines solutions aux problèmes qu'elles peuvent parfois entraîner, vous pourrez y recourir en assurant la sécurité de tous.

Notes :

La prévention avant tout!
Chaque école devrait mettre sur pied des mécanismes visant à prévenir la violence sous toutes ses formes. Ces mécanismes doivent se conformer aux normes proposées dans le document *Safe and Caring Schools* d'Alberta Learning.

La sécurité… à ne pas négliger
Il est fortement recommandé que les intervenants scolaires suivent une formation sur les techniques d'intervention non violentes en matière d'immobilisation physique afin de minimiser le risque de blessures et de poursuites judiciaires de part et d'autre.

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

1. Qu'est-ce que la colère?

Selon le dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert*, la colère se définit comme une manifestation par l'agressivité d'un violent mécontentement. Murphy (2002) qui est spécialiste dans la matière la définit comme suit :

Réaction puissante, déclenchée par une émotion négative qui aboutit à un comportement agressif d'intensité variable et pas toujours approprié.

Toujours selon cet auteur, la colère est une émotion puissante et intense. Un enfant généralement posé se comportera de manière irrationnelle lorsqu'il se trouvera aux prises avec la colère. Un enfant habituellement gentil peut devenir cruel. Lorsqu'on la laisse dégénérer, la colère finit par priver l'enfant de toute pensée ou sentiment positif ou rationnel.

La réaction engendrée par la colère est aussi puissante que la colère même. Un enseignant peut avoir l'impression que pour se faire entendre d'un élève en colère, il n'a d'autre solution que de crier encore plus fort que lui, c'est comme combattre le feu par le feu. Mais, comme toute forme de pouvoir, il faut l'exercer constamment pour qu'elle demeure efficace. L'enseignant parle de plus en plus fort, car l'élève n'entend plus les reproches prononcés à voix normale. Inversement, l'élève estime que c'est uniquement lorsque Madame B crie qu'il faut prendre ses menaces au sérieux. En outre, tout élève en colère apprend vite que s'il a envie de quelque chose, il n'a qu'à crier pour l'obtenir. C'est un cercle vicieux qui transforme la salle de classe en champ de bataille.

Inversement, la colère peut intimider l'enseignant qui évitera alors de contrarier l'élève de peur de susciter des scènes. Il est peu probable que cette attitude de la part de l'enseignant estompe la colère chez l'élève.

Toujours selon Murphy (2002), la colère n'est pas une émotion pure. Elle n'existe pas dans l'absolu. Elle est déclenchée par une gamme d'émotions négatives : douleur, exaspération, solitude, ennui, peur, rejet, jalousie, déception, embarras, dépression, humiliation, pour n'en nommer que quelques-unes. Il est plus facile de comprendre et de traiter ces émotions que la colère qu'elles engendrent. Comme nous le verrons dans ce document, il est extrêmement rare qu'un élève en colère soit conscient de l'une ou l'autre de ces émotions. Sa réaction aux sentiments négatifs est à la fois trop rapide et trop extrême pour lui permettre de voir qu'elle a un déclencheur. La puissance de sa réaction le rend insensible à tout ce qui n'est pas sa colère et souvent, il refuse d'admettre l'existence des émotions sous-jacentes.

En apprenant à vos élèves à reconnaître leurs sentiments, vous les aiderez à les maîtriser. Lorsque l'enseignant sait ce qui a déclenché la colère d'un de ses élèves, il parvient souvent à la court-circuiter. Ainsi, il peut réagir de façon plus appropriée aux difficultés de cet élève.

Contrairement à la dépression ou à la haine, la colère est une émotion active, qui vise invariablement quelque chose ou quelqu'un, parfois l'élève lui-même. En effet, un élève en colère ne demeure pas passif. Il contre-attaque. La réaction revêt en général la forme de menaces, d'insultes ou de violence physique. Par contre, lorsque la colère est tournée vers

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

l'intérieur, elle se manifeste par la dépression, l'échec scolaire, un comportement téméraire ou dangereux.

La colère englobe un large éventail de réactions. L'élève peut taper du pied, froncer les sourcils, lancer son crayon contre le mur, hurler, proférer des menaces, renverser son pupitre, briser une vitre ou attaquer physiquement l'enseignant. La colère peut aussi se manifester par un refus silencieux de répondre à une consigne, par l'insolence et par le sarcasme.

Dans certaines circonstances, la colère semble normale et appropriée. Dans d'autres, elle est le reflet d'une grande immaturité. À certains moments, c'est la puissance de la réaction qui révèle que cette colère ne se justifie pas.

Est-il normal qu'un élève qui vient de rater un examen déchire sa copie en mille morceaux qu'il jette ensuite à la figure de son enseignant? Ce n'est pas parce que nous comprenons l'origine de la crise de colère que nous devons l'accepter. Il faut que les élèves apprennent à maîtriser leurs réactions.

Enfin, toute colère n'est pas nocive. La colère peut être utile lorsqu'elle nous incite à prendre les mesures appropriées pour estomper la douleur. Le jeune garçon qui finit par se dresser contre l'élève de la classe qui l'a offensé et la jeune fille qui est suffisamment irritée pour ordonner à ses pairs de cesser de rire d'elle, voilà des exemples d'une colère justifiée. Ainsi, la colère est une réaction normale chez un jeune qui est victime d'injustices répétées. La colère peut aussi traduire l'exaspération d'un élève qui n'obtient pas les résultats voulus, en dépit de ses efforts.

Il est important de rappeler aux enseignants que la colère peut avoir des causes biologiques ou médicales. Par exemple, les traumatismes crâniens et les problèmes neurologiques peuvent se manifester par la colère et la rage. Les sautes d'humeur accompagnent les fluctuations de la teneur en sucre du sang chez l'enfant diabétique. Les allergies, qui sapent l'énergie des enfants et les rendent incapables de régler les problèmes avec calme et sérénité. Il est donc important de demander aux parents de consulter leur médecin de famille si vous soupçonnez que les comportements colériques d'un de vos élèves ont une cause médicale.

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

2. Qui sont les élèves les plus susceptibles de faire une crise de colère?

Les élèves qui ont des difficultés de comportement ou d'ordre émotionnel sont plus susceptibles de faire des crises de colère. Ce ne sont pas uniquement ces élèves qui peuvent manifester de la colère, mais le risque est plus élevé dans leur cas.

On a identifié **six** principaux **troubles de comportement** ou **émotionnels** qui peuvent déclencher des crises de colère chez l'élève. Ils sont présentés dans la colonne de gauche du tableau ci-dessous. Ce tableau, élaboré par Kauffman en 2001, isole les caractéristiques et donne des exemples de chacun des comportements. Cela peut aider tout intervenant à identifier les élèves à risque et, possiblement, à prévenir l'éclatement de crises de colère en milieu de scolaire.

Principaux troubles du comportement présents chez l'élève enclin à faire des crises de colère selon Kauffman

Comportements	Caractéristiques	Exemples
1. Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité	• Difficulté à se concentrer • Distraction • Nervosité • Agitation • Sautes d'humeur	• Perturbe le bon déroulement des activités • Ne respecte pas les consignes, etc.
2. Trouble ouvert de la conduite	• Comportements antisociaux • Comportements manifestés sans dissimulation et dans le but de faire du tort • Provocation à l'égard des figures représentant l'autorité	• Détruit les productions des autres • A des relations conflictuelles avec les autres • Parle beaucoup, etc.
3. Trouble couvert de la conduite	• Comportements manifestés à l'insu des enseignants, des parents et autres personnes	• S'absente • Se fait expulser de l'école • Ment, etc.
4. Délinquance juvénile et usage de drogues	• Tendance à commettre des actes criminels	• Commet des actes illégaux (vol, incendie, vandalisme) • Prend de la drogue ou de l'alcool, etc.
5. Dépression et comportements suicidaires	• Réaction à une perte quelconque (décès, divorce) • Tristesse, insomnie, crises de larmes, sentiment d'être isolé ou incompris, perte d'intérêt, et sautes d'humeur	• Présente des troubles du sommeil et de l'appétit • Perte de motivation ou d'intérêt, etc.
6. Comportement psychotique	• Perte de contact avec la réalité • Altération du jugement • Manque d'empathie, passivité face aux autres ou échange à sens unique dans le sens de leurs préoccupations	• A des comportements erratiques ou étranges • Présente des caractéristiques de l'autisme ou de la schizophrénie, etc.

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

3. Comment intervenir auprès d'un élève qui fait une crise de colère?

La crise de colère d'un élève est souvent déconcertante pour l'enseignant ou pour tout autre intervenant en milieu scolaire. Comme la crise est soudaine, vous pouvez devenir craintif ou hostile vis-à-vis de l'élève qui manifeste de la colère. Cependant, si l'enseignant tient compte des divers signes indicatifs de l'explosion de la colère, il peut déjouer son « imprévisibilité » et intervenir dès le départ et éviter la crise comme telle.

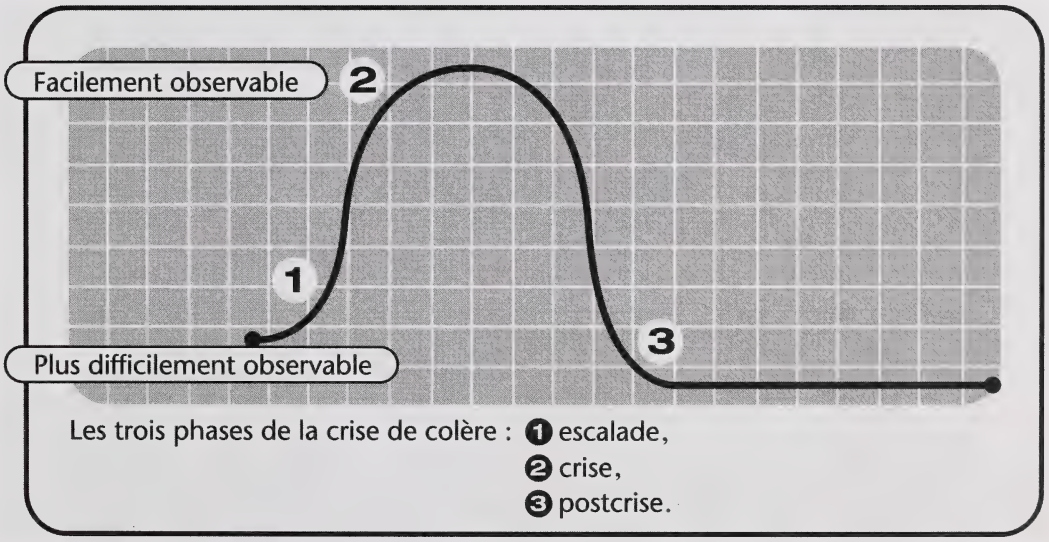
En effet, l'enseignant peut constater qu'une crise de colère suit habituellement **trois phases** :

- **l'escalade,**
- **la crise,**
- **la postcrise.**

L'expérience démontre que l'enseignant intervient surtout DURANT la crise, car souvent il ne voit pas venir l'escalade. Pour ce qui est de la postcrise, peu d'enseignants ont le temps de s'en occuper.

a) **Le modèle de la cloche** devrait vous aider à concevoir une crise de colère dans son ensemble.

Schéma des trois phases de la crise de colère

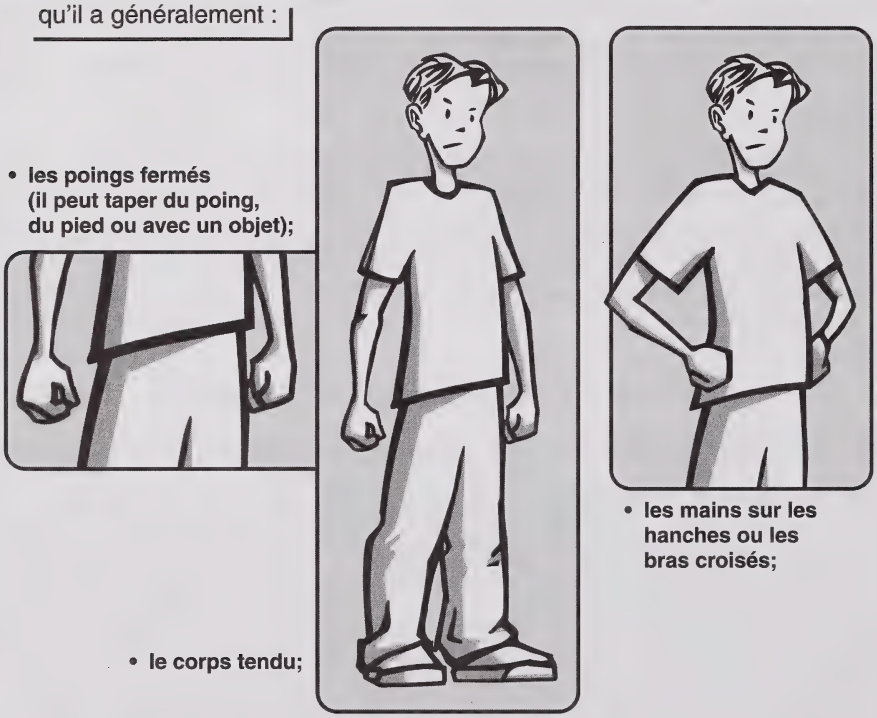


©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

b) L'identification de l'escalade

Pour reconnaître l'escalade, il faut être attentif aux signes précurseurs, soit la première phase de la crise de colère. Une identification précoce de l'escalade permet souvent de faire avorter la crise. Certains **signes extérieurs observables** peuvent permettre à l'enseignant de prédire si un élève entre dans la phase de l'escalade.

On peut observer chez **l'élève qui s'engage dans une crise de colère** qu'il a généralement :



- **les poings fermés (il peut taper du poing, du pied ou avec un objet);**
- **le corps tendu;**
- **les mains sur les hanches ou les bras croisés;**

- **le regard fixe (les yeux à demi fermés);**

- **un ton de voix élevé (son débit verbal peut ralentir ou s'accélérer);**
- **recours à des paroles blessantes.**

- **un rythme respiratoire rapide (il transpire);**

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

c) Savoir reconnaître la crise

La crise de colère, c'est un malaise qui se manifeste avec ou sans contrôle, c'est-à-dire que l'élève est conscient qu'il est en crise et sait quand s'arrêter ou il n'en est pas conscient et ne peut donc pas y mettre fin lui-même.

Faut-il intervenir?

Quand un élève est en crise, est-ce que l'enseignant doit intervenir ou passer outre? La réponse est : **il est préférable d'intervenir** et d'autant plus au moment de l'escalade, donc avant que la crise n'éclate! À ce moment-là, l'élève se laisse aborder plus facilement. Il est plus facile de lui parler et de comprendre ses émotions. Mais même durant la crise, il est possible d'intervenir avec efficacité. Cependant, il y a des **choses à faire** et des **choses à ne pas faire**!

CHOSES À FAIRE LORS D'UNE INTERVENTION EN PHASE D'ESCALADE OU DE CRISE

L'enseignant peut :

- ***poser des questions à l'élève pour comprendre ce qui le rend agressif :***

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

CHOSES À FAIRE LORS D'UNE INTERVENTION EN PHASE D'ESCALADE OU DE CRISE

L'enseignant peut :

- ***faire comprendre à l'élève que vous avez perçu sa détresse et que cela vous inquiète, en interprétant aussi ses émotions.***

Il est important d'amener l'élève à verbaliser ce qu'il ressent, ce qui le frustre. Cela facilitera la discussion par la suite. En intervenant ainsi à la source de la frustration, on peut parfois éviter la crise.

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

CHOSES À NE PAS FAIRE LORS D'UNE INTERVENTION EN PHASES D'ESCALADE OU DE CRISE

L'enseignant doit éviter :

Le ton de voix et l'attitude à adopter

Le ton de voix et l'attitude sont souvent déterminants durant la phase de l'escalade de la colère. Il faut éviter le ton condescendant ou culpabilisant. La gentillesse est de mise. Il faut permettre à l'élève de verbaliser sa frustration et lui faire sentir qu'il reçoit de l'appui. Si on réussit à désamorcer la crise, l'élève va ainsi apprendre à contrôler ses émotions.

Le moment de recul

Si vous n'avez pas le temps de faire parler l'élève, faites-le patienter 5 à 10 minutes. Cela lui permettra d'apprendre à différer son agressivité (à prendre du recul) et à augmenter sa tolérance à la frustration.

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

d) Stratégies d'intervention lorsque la crise éclate

Un enseignant peut devenir habile à désamorcer les crises de colère chez ses élèves, il ne parviendra toutefois pas toujours à toutes les éviter. Selon la sévérité de la crise et des comportements adoptés par l'élève en colère, l'enseignant a **deux grandes décisions** à prendre par rapport au type et à la nature de l'intervention qu'il va privilégier et au type et à la nature de l'intervention.

L'enseignant doit choisir s'il :

TYPE	– intervient seul; – intervient avec un autre membre du personnel de l'école; – fait appel à un autre adulte pour qu'il intervienne auprès de l'élève, sans participer à l'immobilisation physique de l'élève.
NATURE	– fait une intervention de nature verbale seulement; – fait une intervention de nature verbale et physique (gestes rassurants); – pratique l'immobilisation physique (accompagnée de mots de réconfort).

Le choix du type et de la nature de l'intervention est intimement lié au degré d'aisance qu'a l'enseignant face à l'agressivité et à sa capacité d'utiliser des moyens adéquats pour maîtriser une crise de colère.

Si l'enseignant décide d'intervenir seul auprès d'un élève en pleine période de crise, de colère, il doit :

- accepter la possibilité d'un contact physique;
- avoir une attitude ouverte et ne pas être sur la défensive;
- adopter des attitudes et des gestes sécurisants;
- contrôler ses émotions et garder son sang-froid.

Si l'enseignant intervient avec un autre membre du personnel de l'école, il doit :

- s'entendre préalablement sur la façon d'aborder l'élève;
- définir les rôles de chacun et les respecter;
- adopter des attitudes et des gestes sécurisants;
- contrôler ses émotions et garder son sang froid.

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

Si l'enseignant fait appel à un autre adulte pour qu'il intervienne auprès de l'élève, sans participer à l'immobilisation physique de l'élève, il doit :

- avoir une entente préalable avec un enseignant qui est prêt à intervenir en tout temps;
- aviser la direction de l'école de cette entente préalable;
- s'assurer que cet enseignant maîtrise bien certaines techniques d'immobilisation non violentes;
- se garder du temps pour rencontrer l'enseignant et écrire conjointement le rapport de l'incident.

Nature de l'intervention

Lorsque l'enseignant est disposé mentalement à affronter l'élève en crise, il doit :

- essayer d'abord d'**intervenir verbalement** de façon posée (non autoritaire) et inciter l'élève à se calmer;
- **s'approcher lentement de l'élève**. Dans le cas d'une réaction agressive, il est préférable de reculer. Si l'élève n'est pas prêt à accepter l'enseignant dans son territoire, il ne faut pas forcer le rapprochement physique immédiat. Il devra attendre que l'élève soit disposé à le faire. Lorsque l'élève accepte finalement l'enseignant dans son territoire, cela indique qu'une forme de communication peut être établie avec l'élève et que ce dernier s'apprête à la recevoir.
- **initier un contact physique** qui peut rassurer l'élève. Éviter de toucher le dos de l'élève. Prendre doucement sa main peut constituer un geste moins menaçant dans un tel contexte. L'enseignant peut ensuite lui prendre une autre main ou l'avant-bras, non pas pour chercher à contrôler l'élève, mais plutôt comme geste de réconfort et d'assistance. Si ces gestes calment l'élève et que l'enseignant se sent plus en confiance, il peut alors lui mettre la main dans le dos (entre les deux omoplates). Il peut également, si l'élève accepte, lui faire un petit massage circulaire dans cette région tout en gardant un contact verbal rassurant;
- **revoir avec l'élève la situation qui l'a amené à faire une crise de colère**. En parlant de ce qui s'est passé, l'enseignant prépare le terrain pour intervenir à l'étape suivante.

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

4. Procédure à suivre lors d'une immobilisation physique

Parfois, lorsqu'un élève est en état de crise, l'enseignant n'a d'autres choix que de recourir à une intervention physique pour immobiliser l'élève. Il faut toutefois que l'enseignant utilise cette méthode avec prudence. Il ne doit pas recourir à une force excessive : il ne faut pas, par exemple, secouer, frapper ou tirer l'élève.

Il est toujours conseillé **d'immobiliser un élève à deux**. N'hésitez pas à demander l'aide d'un collègue.

L'immobilisation doit toujours être utilisée **en dernier ressort**. Elle doit constituer la meilleure intervention, compte tenu des circonstances. Elle doit être avant tout, une mesure de protection et d'aide à l'élève. En milieu scolaire, cette méthode s'avère parfois indispensable.

Trois comportements pouvant justifier la nécessité d'une immobilisation physique

Si vous anticipez que la crise de colère d'un élève pourrait amener celui-ci :

1. **à se blesser** (ex. : l'élève se frappe la tête sur son bureau);
2. **à blesser les autres** (ex. : l'élève mord ou frappe un camarade de classe);
3. **à endommager gravement le matériel qui l'entoure** (ex. : l'élève menace de briser une fenêtre).

Dans ces conditions, il est possible de penser qu'un enseignant pourrait se faire reprocher de ne pas avoir prêté assistance à une personne qui en avait besoin.

Pour ce qui est des questions d'ordre légal liées à l'immobilisation, vous devriez vous informer auprès de votre conseil scolaire. Les parents et les intervenants potentiels devraient aussi en être informés.

Note : L'immobilisation physique ne constitue pas une punition, mais une mesure de protection et d'aide à l'élève. À aucun moment, l'immobilisation physique ne devrait être associée à une intention de faire souffrir moralement l'élève. Cette méthode doit être utilisée seulement si elle est indispensable pour assurer la sécurité de l'élève lui-même, des autres élèves, de l'enseignant ou du matériel environnant.

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

a) Les immobilisations à une ou à deux personnes

Pour immobiliser un élève lorsque ***vous êtes seul***, avoir recours à « **la prise enveloppante** ». Vous devez vous placer derrière l'élève selon la position de l'élève. S'il est assis au sol, vous vous asseyez aussi. S'il est debout, vous restez debout. Vous croisez les bras de l'élève devant son corps et vous lui tenez les poignets (sans serrer outre mesure, simplement pour que l'élève sente qu'il ne peut plus bouger).

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

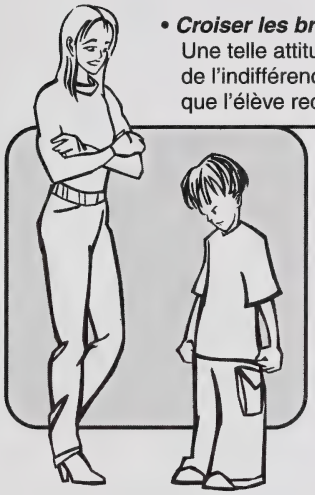
Pour immobiliser un élève lorsque ***vous êtes deux***, avoir recours à « **l'immobilisation à deux personnes** ». Chaque intervenant fait face à la même direction de chaque côté de l'élève. Chacun place sa jambe attenante au corps de l'élève devant la jambe de l'élève. Vous placez une main sur l'épaule de l'élève, en utilisant le bras attenant au corps de l'élève. De l'autre main, vous tenez les poignets de l'élève en tenant vos paumes vers le haut.

En milieu scolaire, vous pouvez adapter ces méthodes selon la nature et la sévérité du problème, dans la mesure où les gestes que vous posez assurent la sécurité de l'élève et ne comportent aucune violence. Il faut éviter tout geste qui pourrait aggraver la situation (voir tableau page suivante). L'immobilisation physique doit comporter une bonne dose de contrôle et une bonne part d'empathie de la part de l'enseignant.

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

b) Ce que l'enseignant ne doit pas faire durant une immobilisation physique

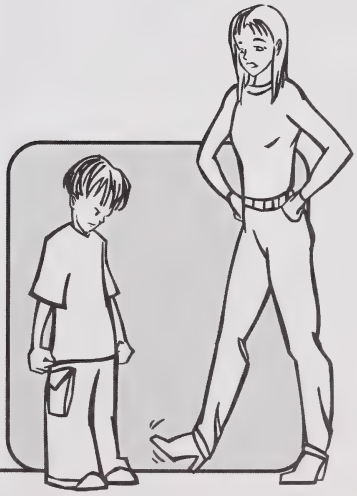
CHOSES À NE PAS FAIRE LORS D'UNE IMMOBILISATION PHYSIQUE



- ***Croiser les bras en reculant de quelques pas.*** Une telle attitude peut traduire chez l'enseignant de l'indifférence, ce qui va à l'encontre de ce que l'élève recherche.

- ***Tourner le dos.*** Ce mouvement peut également signifier de l'indifférence. De plus, cette façon de faire peut être dangereuse pour la sécurité de l'enseignant, surtout si l'élève est violent.

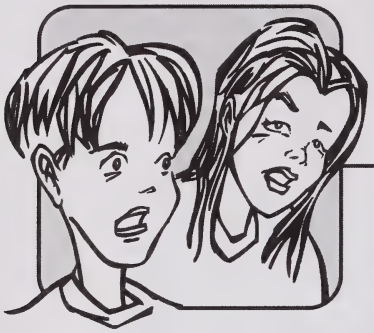
- ***Rester debout (si l'élève est assis).*** L'enseignant doit se mettre au niveau de l'élève, sinon ce dernier peut se sentir rabaissé. La communication est alors beaucoup plus difficile à établir.



- ***Mettre vos mains sur vos hanches et taper du pied.*** Cela dénote de l'impatience et une attitude autoritaire. C'est la dernière chose dont l'élève a besoin.

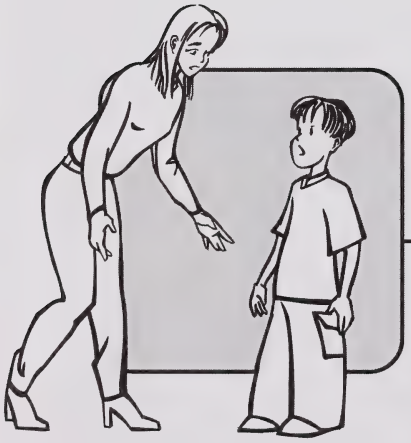
©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

CHOSES À NE PAS FAIRE LORS D'UNE IMMOBILISATION PHYSIQUE



- ***Reproduire le ton de voix de l'élève.*** En criant comme lui, l'enseignant risque d'accentuer la colère de l'élève. Garder un ton de voix calme.

- ***Toucher les jambes ou le bas du corps.*** Ce geste peut être perçu par l'élève comme une approche ayant une connotation sexuelle.



- ***S'approcher de l'élève lorsqu'il recule.*** Cela indique qu'il n'est pas disposé à recevoir l'enseignant dans son territoire. Il faut attendre qu'il soit disposé à ce qu'on s'approche de lui.

- ***Insister pour que l'élève nous regarde dans les yeux.*** Il faut plutôt attendre qu'il soit disposé à le faire. Le climat de confiance doit être établi auparavant.

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

c) Pourquoi l'immobilisation physique s'avère-t-elle souvent utile durant la crise de colère?

Comme mentionné précédemment, la crise de colère est souvent une manifestation physique qui cache une gamme d'émotions négatives. L'élève en crise exprime, de façon « explosive », ses états d'âme. Il faut donc rester à l'affût des moindres signes de communication.

D'autre part, la crise de colère devient, en quelque sorte, un vibrant appel au réconfort. Le contact physique répond souvent à ce besoin de réconfort. Voilà pourquoi l'immobilisation physique s'avère souvent apaisante. Ainsi l'immobilisation devient une forme de communication avec l'élève.

Par contre, il faut tenir compte du fait que l'immobilisation physique constitue une intrusion dans le territoire personnel de l'élève. L'enseignant devrait toujours s'assurer que l'élève lui donne la permission d'entrer dans son territoire avant d'engager un contact physique avec ce dernier. Faut-il répéter que cette méthode doit être envisagée en dernier recours. Il est essentiel que le comportement de l'élève soit suffisamment excessif pour recourir à l'immobilisation physique.

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

5. Démarche à suivre après une immobilisation physique

a) L'examen de l'élève

Une tierce personne devrait toujours examiner un élève à la suite d'une immobilisation physique. Cet examen devrait se faire quelque minutes seulement après le contact. L'infirmière de l'école, ou tout membre du personnel, qui a des connaissances en premiers soins peut assurer ce suivi.

b) Les personnes à contacter

Après l'examen de l'élève, **il faut informer la direction de l'école** dans les plus brefs délais. Une fois la direction mise au courant, il serait bon de décider s'il y a lieu de rédiger un rapport. Il est à noter que la rédaction d'un rapport pourrait s'avérer précieuse, si jamais l'intervention était remise en question par les parents, par les élèves eux-mêmes, ou même, par la direction.

La direction de l'école a la responsabilité de s'assurer que les **parents, ou les personnes qui ont la garde** de l'élève, soient informés des évènements et des faits entourant la crise de colère.

c) La rédaction d'un rapport

Il est fortement conseillé de faire un rapport détaillé qui explique et justifie une immobilisation physique, même lorsqu'il s'agit de cas mineurs tels que séparer des élèves qui se battent. **Il est même obligatoire**, dans la plupart des conseils scolaires, de produire un rapport faisant état du déroulement de l'immobilisation physique. Ce compte rendu a pour but de démontrer que l'intervention a été effectuée dans l'intérêt de l'élève. D'autre part, l'enseignant peut ainsi se protéger dans l'éventualité d'une poursuite judiciaire.

L'enseignant dispose de 48 heures pour produire un rapport écrit qu'il remet à la direction de l'école. Il est souhaitable qu'une personne familière avec la rédaction de tels documents prenne connaissance du rapport et y apporte les précisions nécessaires pour assurer la clarté et la justesse des informations (voir le modèle d'un rapport d'incident qui se trouve en annexe).

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

6. La postcrise, moment d'analyse et de résolution

La postcrise survient au moment où **l'élève**, épuisé, **arrête ses comportements violents**. Habituellement, il pleure, cherche un contact physique ou encore se réfugie dans un coin. L'élève a parfois des spasmes et un rythme respiratoire plus lent. On dit alors qu'il entre dans une phase de repos. C'est le moment idéal pour amener l'élève à prendre conscience des répercussions de sa perte de contrôle. À ce stade, l'enseignant peut également aider le jeune à trouver des moyens pour mieux gérer ses frustrations.

Mise en garde pour l'enseignant lors de la postcrise

- L'enseignant qui a lui-même de la difficulté à bien canaliser son agressivité aura probablement du mal à analyser calmement et objectivement la situation avec l'élève. Si l'enseignant craint trop la violence, il risque de développer de l'animosité envers l'élève. Cela peut le pousser à lui imposer des conséquences inadéquates, parfois même démesurées.
- Il est important de le répéter : l'attitude de l'enseignant est le facteur le plus important dans une situation de crise. S'il interprète la crise de colère comme étant une attaque personnelle, comme la preuve de sa propre incompétence, ou encore, comme une atteinte à son autorité, il parviendra difficilement à accompagner l'élève dans ce moment difficile. Si, par contre, il comprend que l'élève a des problèmes et qu'il a besoin d'aide, son intervention sera probablement plus efficace.

Pendant la postcrise il faudrait, idéalement, amener l'élève à expliquer ce qui est à l'origine de cette montée de violence. Cet exercice devrait permettre à l'enseignant de connaître les raisons invoquées par l'élève pour expliquer son comportement et d'en soupeser la valeur. Même si la crise de colère est justifiable, l'enseignant doit quand même faire comprendre à l'élève qu'il y a des moyens plus adéquats pour exprimer ses frustrations.

Lors de la postcrise, amener l'élève à identifier :

- la source de sa frustration;
- la raison de l'ampleur de sa crise;
- d'autres façons de réagir;
- les conséquences désagréables de sa perte de contrôle.

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

7. Punir ou imposer une conséquence?

Après une crise de colère, il est recommandé d'avoir recours à la conséquence plutôt qu'à la punition. Une conséquence, contrairement à une punition, entraîne systématiquement une réparation du ou des gestes indésirables. De plus, elle permet à l'élève de faire un lien de cause à effet entre ses comportements indésirables et la situation dans laquelle il se trouve.

Si le jeune a la maturité nécessaire, il serait bon de décider avec lui de la ou des conséquences auxquelles il devra se plier. Si l'enseignant décide et impose une conséquence lui-même, il doit s'assurer que l'élève comprend bien ce qui s'est passé. Ensuite, il devrait l'inciter à prendre conscience des répercussions que ses gestes ont sur lui-même et sur sa classe.

Comment favoriser la prise de conscience chez l'élève?

- Faire un retour sur la situation : Qu'est-il arrivé? Comment as-tu réagi?
- Évaluer si la réaction était adéquate : Crois-tu que le fait d'avoir lancé une chaise était la bonne chose à faire?
- Aider l'élève à trouver d'autres solutions qui auraient pu être adéquates : Qu'est-ce que tu aurais pu faire d'autre pour résoudre ton conflit?
- Permettre à l'élève de trouver des façons de réparer son geste : Maintenant, qu'est-ce que tu peux faire pour réparer ton geste?

Il arrive parfois que l'élève refuse mordicus de réparer son geste et n'accepte pas de coopérer durant la phase de la postcrise. L'enseignant doit alors lui expliquer l'importance de la réparation à la suite d'une crise de colère. Si l'élève refuse toujours d'obtempérer, l'enseignant se verra dans l'obligation de lui imposer, dans un temps raisonnable, une conséquence qu'il trouve juste.

Étant donné que l'enseignant fait figure d'autorité, il est crucial qu'il ait le dernier mot. Cela fait partie de son rôle qui consiste à aider l'élève à acquérir un meilleur contrôle. En somme, c'est à lui de juger si l'élève est coopératif et honnête dans sa démarche.

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

8. En guise de conclusion

Ce document présente des moyens éprouvés pour faire face à un élève qui fait une crise de colère. L'efficacité des stratégies et des techniques décrites passe d'abord par une compréhension approfondie des trois phases de la crise de colère. Elle dépend également de l'ouverture de l'enseignant à l'égard de ses propres sentiments et de ceux de l'élève. Un enseignant qui craint l'agressivité ou qui manque d'empathie ne devrait pas intervenir seul en situation de crise, et ce surtout, s'il doit immobiliser l'élève. L'enseignant devrait toujours maîtriser certaines techniques de base telles que « la prise enveloppante » avant d'intervenir physiquement auprès d'un élève. Enfin, puisque la crise de colère cache un désarroi psychologique, il est crucial que l'enseignant y réponde avec beaucoup de sollicitude.

Merci d'avoir pris le temps de vous outiller pour assurer la sécurité de vos élèves et la vôtre! On vous invite à consulter le modèle d'un rapport d'incident qui se trouve en annexe.

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

Annexe

Modèle d'un rapport d'incident
qui a nécessité une immobilisation physique

Nom de l'enfant : _____ École : _____

Type d'intervention : _____

_____

Lieu : _____

Date : _____ Heure : _____

DESCRIPTION DES FAITS

a) Évènement précédant la situation (contexte social)
b) Profil général de l'élève
c) Circonstances qui ont amené l'intervention
d) Déroulement de l'intervention
e) Comment s'est terminée l'intervention?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

Modèle d'un rapport d'incident qui a nécessité une immobilisation physique (suite)

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

Modèle d'un rapport d'incident qui a nécessité une immobilisation physique (suite)

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Date : _____ Signature : _____

Témoins de l'intervention : _____

Signature du ou des témoins : _____

Examen de l'enfant (par qui, quand) : _____

Direction informée le : _____

Parents ou responsables informés (par qui, quand) : _____

_____

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)

Bibliographie

BLACK, D. et J. DOWNS. *Les élèves agressifs et perturbateurs. Guide à l'intention des directions d'école,* Québec : École et comportement, 1995.

FORGET, J. *La relation d'aide,* Montréal : Logiques, 1990.

KAUFFMAN, J. M. *Characteristics of Emotional and Behavioral Disorders of Children and Youth* (7th Edition), New York : Seventh, 2001.

MURPHY, T. *L'enfant en colère*, Montréal : Les éditions de l'homme, 2002.

ROY, L. *Guide de maintien physique,* Document d'utilisation interne publié par le centre d'accueil Mont d'Youville, 1998.

WALKER, J. et T. M. SHEA. *Behavior Management : A Practical Approach for Educators* (7th Edition), New York : Seventh, 2001.

©Alberta Learning, Alberta, Canada (2003)